

Li Bia Bouquin

Eva Kavian

Originnaire de Malonne, Eva Kavian vit aujourd'hui à Waterloo. Mais c'est à Profondeville qu'elle a écrit l'histoire – et que se déroule l'action – de *La Clé de Jacqueline*, son dernier roman en date... Mais aussi le premier qu'elle destine aux enfants dès 9 ans. Un petit bijou qu'on ne manquera pas de leur emprunter.

Comment en êtes-vous arrivée à l'écriture ?

Dès que j'ai appris à écrire, j'ai créé des poèmes et des petites histoires. Et chaque fois que je montrais un de ces textes à ma mère, elle me disait «C'est formidable. J'attends suivant. » Sans le savoir, elle m'a vraiment donné confiance en moi par rapport à cela. Puis, il y a eu un journal intime et des nouvelles... qui ont été retenues à des concours. Cela m'a aidée à continuer. Il faut dire que je n'ai jamais pensé embrasser une carrière d'autrice. J'ai suivi des études d'ergothérapie et j'ai travaillé en psychiatrie - un job que j'ai quitté au bout de cinq ans... Quelques petits boulots plus tard, je suis devenue maman. J'ai été mère au foyer pendant plusieurs années. C'est à cette époque que j'ai développé des ateliers d'écriture ouverts à tous et toutes (NDLR – Aganippé) et que mon premier roman a été publié. Puis, les romans se sont enchaînés.

Avec aujourd'hui *La Clé de Jacqueline*. D'où vous vient cette envie d'écrire pour les enfants de 8,9 ans ?

De mon premier plaisir de lecture. Je me souviens avec précision de la première fois où j'ai lu un roman toute seule : c'était à Noël, en première primaire, et cela m'a donné un réel sentiment de liberté. Il se fait que, maintenant, l'enfant est autonome au niveau de la lecture vers 8 ou 9 ans. Et donc *La Clé de Jacqueline* s'adresse plutôt aux enfants de cet âge. J'avais vraiment envie d'écrire un livre qu'ils puissent lire seuls. Sans images. Un vrai roman.

Un roman qui relate l'histoire d'un enfant, Marcus, confronté à une situation qu'il vit mal...

Chaque fois, mes personnages rencontrent une situation difficile – parfois même dramatique – et j'observe comment ils vont la surmonter. Ils ont tous un petit quelque chose de moi et ma manière à moi de traverser les problèmes, je crois, c'est d'être dans l'action, d'essayer de construire du positif à partir de là. Dans mes romans, on retrouve donc souvent les thématiques de deuil et de reconstruction. Ici, c'est le deuil d'un lieu. Celui d'un gamin dont les parents ont décidé de déménager pour mettre en place leur rêve professionnel, un enfant unique qui ne voulait pas quitter « sa » maison, mais qui le doit, et qui voit tous ses repères se transformer...

Cette histoire, elle a été écrite et se déroule à Profondeville...

Pour créer un univers, je dois quitter le mien. Je quitte la vie de tous les jours et je ne fais qu'écrire. Je ne peux pas expliquer pourquoi, mais j'ai besoin, pour cela, d'une vue avec une certaine profondeur. Pour ce roman, j'étais dans un Airbnb à Profondeville, avec la Meuse devant moi et, de l'autre côté, le village de Dave. Et oui, dans mon esprit, l'action se déroule à Dave. La couverture du livre montre d'ailleurs un petit garçon devant une maison mosane. Et quelqu'un sur Facebook m'a rappelée à l'évidence : l'univers de Marcus s'est construit au départ de la maison d'une amie d'enfance, à Profondeville. Sa mère s'appelle... Jacqueline.

La famille est au cœur de ce roman. Il en va de même pour toutes les histoires que vous imaginez ?

J'écris des romans réalistes contemporains. La famille d'aujourd'hui est multiforme, et j'explore ce territoire. L'air de rien, ce sont aussi des romans féministes, où les choses évoluent sans être coincées dans le modèle patriarcal. Hommes, femmes, couples, sont acteurs de leur vie. Les filles sont aussi débrouillardes, les garçons sont aussi sensibles, les relations ne s'inscrivent pas dans des rapports de pouvoir. Créer des univers où c'est possible, c'est ma manière à moi d'être militante féministe. Je pense que si on voit cela dans la fiction, on peut plus facilement commencer à regarder les choses autrement dans notre vie.

Le prochain ouvrage est déjà fini ?

Oui et ce sera aussi un livre pour enfants. Oskar – l'éditeur français qui publie La Clé de Jacqueline – m'a demandé de conduire une collection pour jeunes lecteurs, avec des auteurs belges. Ce seront des romans de qualité, bien sûr, mais courts. Dans ce monde où on est sans cesse sollicités par des tas de choses, où on est constamment dans le zapping, bon nombre de lecteurs et de lectrices – les jeunes en particulier – sont « écrasés » par les gros livres, découragés par le temps qu'il faut pour arriver au bout. Je souhaite participer à leur découverte du plaisir de lire.

